

## Les femmes dans les dictons et proverbes en langue bretonne

Il est impossible de citer ici toutes les allusions au beau sexe que l'on trouve dans la littérature orale. Je n'ai fait que grapper, ici ou là, quelques passages qui m'ont paru intéressants... ou dignes de vous distraire, dans les nombreux proverbes et expressions que l'on trouve en breton. J'ai laissé de côté les contes, les légendes, les chants et les chansons où l'on trouve des critiques, mais également des portraits flatteurs. Certes, beaucoup des traits concernant les femmes bretonnes se retrouvent dans les autres littératures. Les femmes de Bretagne semblent avoir de nombreuses sœurs dans les autres pays, sœurs dotées des mêmes... qualités.

### L'aspect physique de la femme

La littérature en moyen-breton, avant 1650, est principalement religieuse et la femme la plus souvent mentionnée est la Vierge, mais ce sont les qualités morales de celle-ci qui sont mises en valeur. Son aspect physique est pratiquement passé sous silence. Les Bretons la voient avec des yeux bleus, si l'on en croit le nom *daoulagad ar Werc'hez*, les yeux de la Vierge<sup>1</sup>, nom que l'on donne au myosotis, plante dont les fleurs sont bleues.

Dans un poème en moyen-breton<sup>2</sup>, une jeune fille s'adresse à la Mort et affirme qu'elle captive tous les hommes par sa beauté et se propose de charmer la Mort nuit et jour : *Dre va zal a-liv loar, va diweuz goulairet*, «par mon front couleur de lune, mes lèvres corallines», de la couleur du corail. La blancheur de la peau est donc présentée ici comme une qualité. Dans certains contextes elle peut être synonyme de maladie, mais elle caractérise généralement les filles des familles nobles, celles qui ne travaillaient pas

<sup>1</sup> L'image se retrouve dans un dialecte français : «zè dé la Yardzo (= yeux de la Vierge), jër dè la chentè Vièrgè, Corr. [prob. Corrèze]» (ROLLAND (Eugène), *Flore pop.*, t. 8, p. 84).

<sup>2</sup> Voir LE MENN (Gwennole), «Dialogue avec la mort. Poème en moyen-breton», *Études celtiques*, t. 15, 1978, p. 633-653. Voir p. 643.

aux champs, qui n'étaient pas hâlées par le soleil. Les chansons populaires, et ceci n'est pas un fait spécifiquement breton, décrivent les châtelaines comme des femmes au teint blanc.

### *Les cheveux...*

Le monde occidental oppose volontiers les cheveux blonds aux cheveux noirs, les cheveux roux étant à part. On sait que les bonnes fées sont blondes et que les méchantes sorcières ont des cheveux noirs, noirs comme leurs âmes. On retrouve ces images dans la tradition populaire, par exemple dans ce proverbe :

*N'eo ket blev melen ha koantiri  
Eo a laka ar pod da virvi(ñ).<sup>3</sup>*

«Ce ne sont pas les cheveux blonds et la beauté qui font bouillir le pot-au-feu», comprenez : la beauté n'est pas suffisante pour tenir un ménage.

La beauté ne suffit pas, la laideur non plus :

*N'eo ket ar goantiri  
Eo a laka ar pod da virvi(ñ)  
Na ken nebeut ar viloni,  
Eo a ra an druzoni.<sup>4</sup>*

«Ce n'est point la beauté qui fait bouillir le pot-au-feu, ni la laideur qui en forme la graisse.»

Certes, la sagesse et la beauté sont nécessaires aux jeunes :

*Furnez ha koantiz  
'Zo daou dra vat da yaouankiz.<sup>5</sup>*

«Sagesse et beauté sont deux bonnes choses pour la jeunesse».

Mais la sagesse, pas plus que la beauté, ne sont suffisantes :

*Furnez, kened ha koantiri  
Ne lekont kaoter da virvi(ñ).<sup>6</sup>*

<sup>3</sup> TROUDE, *Dict.*, 1876, p. 794. Voir ERNAULT, *Dictions et proverbes...*, § 427-429, *Skol*, ouvrage sous presse (Skol, 6 rue Lopicque, 22000 Saint-Brieuc). Cet ouvrage sera cité plus loin sous l'abréviation «ERNAULT, *Dictions*». - Nous avons, dans le présent article, modernisé les graphies des citations en breton.

<sup>4</sup> MOAL 1890, p. 33b. Cf. ERNAULT, *Dictions*, § 430.

<sup>5</sup> Cf. ERNAULT, *Dictions*, § 3565.

<sup>6</sup> HINGANT 1899, p. 20. Cf. ERNAULT, *Dictions*, § 3566.

«Sagesse, beauté et gentillesse ne font pas bouillir de chaudron», comprenez : il faut travailler.

Mais pour revenir aux cheveux, n'oublions pas qu'ils étaient très peu visibles, étant ramassés sous la coiffe. Il était malséant pour une femme de se montrer avec les cheveux libres, *en he blev* comme on dit en breton, «dans ses cheveux». Cet usage explique que les femmes pouvaient vendre leur chevelure sans qu'on le sache. Signalons en passant que les cheveux des Bretonnes étaient réputés pour leur qualité<sup>7</sup>. Il valait mieux ne pas avoir de cheveux et avoir un peu d'argent, comme dit le proverbe :

*Gwelloc'h moked evit rev,  
Gwelloc'h argant evit blev.*<sup>8</sup>

«Mieux vaut fumée que gelée, Mieux vaut argent que cheveux», c'est-à-dire, mieux vaut avoir chaud et être enfumé que d'avoir froid, mieux vaut avoir de l'argent que des cheveux.

Il y aurait une belle étude à faire sur les rouquins et les rouquines en Bretagne. En général il semble que l'on s'en méfie :

*War-hed ul lev na dostait ket  
Oc'h ar blev ruz na gwreg barvek.*<sup>9</sup>

«N'approchez pas à moins d'une lieue (d'une femme aux) cheveux rouges ni d'une femme barbue».

La tradition populaire veut que Judas ait eu les cheveux roux. Ceci n'est pas spécifiquement breton. Grégoire de Rostrenen cite<sup>10</sup>, en 1732, un auteur espagnol qui affirmait que «Judas contre l'ordre naturel, avait le poil rouge, & la barbe noire». Les rouquins ayant souvent des taches de rousseur, il est donc normal que l'on désigne ces taches en breton par le terme de *brenn Yuzaz*, du bran de Judas<sup>11</sup>, comprenez : taches de son de Judas. On trouve encore le terme de *barv Juzaz*, barbe rouge, littéralement «barbe de Judas».<sup>12</sup>

<sup>7</sup> Voir OGÈS (Louis), «Chevelures et perruques. Le trafic des cheveux en Bretagne», *Nouvelle Revue de Bretagne*, t. VI, n° 2, mars-avril 1952, p. 100-108.

<sup>8</sup> BRIZEUX 1860, p. 362-363. Voir aussi SAUVÉ 282 et ERNAULT, *Dictons*, § 91-92.

<sup>9</sup> TROUDE 1876, p. 807. 431. Voir ERNAULT, *Dictons*, § 431. Sur les femmes barbues voir : *Divalav daou zen a gavfet / Eo paotr hep barv ha plac'h barvek*. «les deux plus vilains hommes qu'il y ait, / Garçon sans barbe et fille barbue.» (Sauvé § 402. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 138) - *Ur verc'h barvek, rok ha figus, / Mar timez ne vo gwreg eurus*. «une fille barbue, arrogante et difficile, si elle se marie, ne sera pas une femme heureuse.» (TROUDE 1876, p. 801. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1085).

<sup>10</sup> GRÉGOIRE DE ROSTRENEEN 1732, p. 549b-550a.

<sup>11</sup> GRÉGOIRE DE ROSTRENEEN. 1732, p. 832b, 114a. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3867.

<sup>12</sup> *Nomenclator*, 1633 p. 270b.

Signalons une curieuse expression concernant les rouquins : *emaint war o zro diwezhañ war an douar*, littéralement : ils sont sur leur dernier tour sur la terre. Ce qui nous ramène à des croyances préchrétiennes...

### Les femmes vues par *l'enfant sage* (Ar Bugel Fur)

*Ar bugel fur* (l'enfant sage) est un texte très populaire. Il est cité dans un imprimé de Morlaix, que l'on peut dater de 1712 environ<sup>13</sup>. Il est mentionné également dans une impression quimpéroise de 1746. Il sera réédité plusieurs fois au XIX<sup>e</sup> siècle (par Guilmer, Haslé, Lédan, Lanoé, etc.) et une adaptation en dialecte vannetais sera rééditée jusqu'en 1931. Ce texte, dont la syntaxe est très bretonne, ne semble pas être une traduction du français<sup>14</sup>. On y trouve de nombreuses formules recueillies plus tard, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sous la forme de proverbes.

Ce petit poème de 464 vers octosyllabiques est un « dialogue entre un docteur et un enfant ». Il se présente sous la forme de questions faites par le « docteur » auxquelles répond l'enfant. La « dispute » est un genre très prisé des Bretons, et nous possédons de nombreux textes de ce type<sup>15</sup>. Le docteur pose des questions auxquelles l'enfant répond, non sans malice.

Voici la façon dont l'enfant traite, j'allais dire maltraite, les femmes. Au sujet de l'âge du mariage, l'enfant explique :

*Gwell eo abred dimeziñ merc'h,  
Evit na deo kaout keuz war-lerc'h.* (v. 67-68)

« Il vaut mieux marier tôt une fille que d'avoir du regret par la suite ».

On peut comparer ceci avec un proverbe recueilli, entre autres, par Brizeux :

*Dimez da vab pa giri  
Ha da verc'h pa c'helli :  
Gwelloc'h eo dimeziñ merc'h  
Eget kaout anken war-lerc'h.*<sup>16</sup>

<sup>13</sup> Voir Gw. LE MENN, « Les catalogues des libraires bretons (1695-1746) », *Mém. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Bretagne*, t. 62, 1985, p. 301-311.

<sup>14</sup> Il a été inspiré sans aucun doute d'un autre ouvrage dont le contenu est différent *L'enfant sage à trois ans*. Voir Gw. LE MENN, « Un texte breton populaire : Ar bugel fur », *Populations et cultures. Études réunies en l'honneur de François Lebrun*, 1989, p. 457-462.

<sup>15</sup> Voir de nombreux titres dans Joseph OLLIVIER, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes*, Quimper, 1942, et dans Georges BAILLOU, *L'imprimerie Lédan...*, Skol, 1999. Ce genre de disputes est déjà signalé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par le bénédictin Le Pelletier.

<sup>16</sup> BRIZEUX 1860, p. 354-355. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2048-2051.

«Marie ton fils quand tu voudras / Et ta fille quand tu pourras : / Mieux vaut tôt marier sa fille / Qu'avoir plus tard des regrets».

D'autant plus que les jeunes filles sont difficiles à tenir, si l'on en croit le proverbe :

*Merc'hed ha pesked war an traezh  
Da viret pell ne dint ket aes.*<sup>17</sup>

«Des filles et des poissons sur le sable ne sont pas faciles à garder longtemps». On peut citer ici le proverbe basque : «Il est plus facile de garder un sachet plein de puces qu'une jeune fille». Mais revenons à notre «enfant sage» :

Le docteur demande à l'enfant s'il est au courant des problèmes concernant le mariage. À la réponse affirmative de celui-ci, il lui pose une question : quand y a-t-il le maximum d'amour entre les époux ? Réponse de l'enfant :

*Pa na zefot netra dezhe.* (v. 100)

«Quand il ne leur manque rien», et il ajoute : «Leur union est une faillite quand les provisions manquent».<sup>18</sup>

Le docteur demande : «Qu'est-ce qui est déplaisant pour tous ?» Ce à quoi l'enfant répond :

*An diaoul hag ur wreg foll ;  
En un Dezerzh eo gwell bezañ  
Ha kaout eno peoc'h da vevañ,  
Evit nand eo chom asambles  
Gant gwreg ebet, mar deo follez.* (v. 106-110)

«Le diable et une femme folle. Il est préférable d'être dans un désert et y trouver la paix pour vivre, que de rester en compagnie d'une femme, si celle-ci est folle».

Le jugement de l'enfant est également très sévère pour les femmes qui aiment le vin : «Elles ne sont pas dignes d'être honorées», et il cite un proverbe que nous verrons plus loin : *Ur wreg zo kustum da evañ...* Une femme habituée à boire...

Il est inutile de battre une femme car, dit l'enfant, c'est faire courir sa «malice» :

*Nend eus serpent dañjerusoc'h,  
Leon, na dragon terruploc'h*

<sup>17</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1148.

<sup>18</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 678-679.

*Evit ur wreg zo en koler,  
Ouzh he c'hannañ 'eus mil dañjer.* (v. 119-122)

«Il n'y a pas de serpent plus dangereux, de lion ni de dragon plus terrible, qu'une femme en colère. À la battre, il y a mille dangers».

Le docteur demande à l'enfant si celui-ci a de l'amour pour les femmes, ce à quoi ce dernier répond que son père lui a enseigné de ne pas s'approcher d'elles, car beaucoup sont trompeuses et le monde est perdu par leur faute.

*O min zo dous e-giz dourvel,  
Hag a zeboch meur a vugel,  
Mes ne vezet ket pell ganto,  
E-giz ar vestl na dint c'hwero.* (v. 131-134)

«Leur visage est doux comme l'hydromel et séduit beaucoup d'enfants, mais rapidement elles deviennent amères comme de la bile».

Le docteur : «Tu ne connais aucune femme sage ?» L'enfant dit qu'il n'en a pas connu beaucoup, et ajoute :

*Ar plac'hed fur, war a glevan,  
Ne dint quet komun er vro-mañ.* (v. 140-142)

«Les femmes sages, à ce que j'entends, ne sont pas communes en ce pays».

Le docteur demande alors : «Où sont-elles allées ?» Réponse : «Là où il n'y a pas d'hommes.»

*Biskoazh plac'h fur, fur ne voe pell,  
O hentiñ gwaz, na ne voe well.* (v. 145-146)<sup>19</sup>

«Jamais femme sage ne le resta longtemps en fréquentant un homme, ni ne s'améliora».

Le docteur : «Mais ne doit-on pas se fréquenter pour se marier ?» L'enfant répond :

*Dimeziñ a zo permetet  
Mes sotoni eo kemeret  
Ur plac'h he deus meur a c'halant  
Hag eus an holl a zo kontant ;  
Gwell eo ganin kaout ur mignon  
Evit kant plac'h en donezon.* (v. 149-154)

«Le mariage est permis, mais il est insensé de prendre une fille qui a beaucoup de galants et qui les trouve tous convenables. Je préfère avoir un ami que cent filles en don».

<sup>19</sup> Cf. SAUVÉ 379 et ERNAULT, *Dictons*, § 1154-1155.

## Quelques défauts supposés féminins

Quittons cet «enfant sage» et voyons quelques défauts que l'on attribue aux femmes.

### *Les femmes sont-elles bavardes ?*

On affirme :

*Dibaot ur verc'h a zo mudez.*<sup>20</sup>

«Rare est une fille qui soit muette».

Les femmes sont bavardes, même pendant le travail :

*Aesoc'h eo stanko dour*

*Evit teodoù merc'hed en labour.*<sup>21</sup>

Il est plus facile d'arrêter l'eau que les langues des femmes pendant le travail.

Et aussi :

*Ar rallañ tra a ya en hent*

*A zo ur pemoc'h hep roc'hal,*

*Ur c'hi hep trolal,*

*Div vaouez hep kaozeal.*<sup>22</sup>

«Ce qu'il y a de plus rare sur la route, / C'est un cochon qui ne ronfle pas, / Un chien qui ne trotte pas, / Deux femmes qui ne causent pas».

On dit encore :

*El lec'h ma'z eus div vaouez, e vez marc'had ; el lec'h ma'z eus teir, e vez foar.*<sup>23</sup>

«Où il y a deux femmes, il y a marché ; où il y en a trois, il y a foire».

D'une femme bavarde on dit :

*'Mañ he zeod o vont en-dro'vel ur vilin-avel.*<sup>24</sup>

«Sa langue va et vient comme un moulin à vent».

On dit encore :

*N'eus den kap da laret ya war he lerc'h.*<sup>25</sup>

<sup>20</sup> TROUDE 1876 p. 801. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2393.

<sup>21</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1682.

<sup>22</sup> SAUVÉ 1878 n.459. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1072.

<sup>23</sup> TROUDE 1876 p. 801. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1073-1074.

<sup>24</sup> ERNAULT, *Dictons*, § 2361.

<sup>25</sup> *Kryptadia*, t. 6 1899 p. 28 (voir Émile ERNAULT, *Glossaire cryptologique breton*, Skol, 1999, § 471). Voir ERNAULT, *Dictons*, § 2157.

«Personne ne peut dire oui après elle», elle parle trop vite.

Ou encore plus crûment :

*N'eo ket kap nav da laret kaoc'h war he lerc'h.*<sup>26</sup>

«Neuf personnes ne peuvent pas dire : merde ! après elle», c'est une bavarde qui ne laisse pas aux gens le temps de répondre.

Il y avait des lieux bénis des femmes, car elles pouvaient s'y rencontrer et échanger des nouvelles :

*Er forniou-red, er milinoù,  
E vez klevet ar c'helioù;  
Er poullou hag er sanailhoù  
E vez klevet ar marvailhoù.*<sup>27</sup>

«Au four banal, au moulin, / On entend les nouvelles ; / Au lavoir et dans les greniers / On entend les commérages».

De toute façon, il faut faire attention lorsque l'on va se promener avec des femmes :

*Skouarn hir ha teod berr a zo daou dra vat  
Pa eer da vale gant merc'had (merc'hed).*<sup>28</sup>

«Oreille longue et langue courte sont deux bonnes choses quand on va se promener avec des jeunes filles».

### *Les femmes et le vin...*

Grégoire de Rostrenen, en 1732, affirme :

*Gwreg a ev gwin,  
Merc'h a gomz latin,  
Heol a sav re vintin,  
Doue 'oar peseurt fin.*<sup>29</sup>

«Femme qui boit du vin, fille qui parle latin, soleil qui se lève trop matin, Dieu sait quelle fin».

Comme vous le voyez, il n'était pas convenable pour une femme de parler latin. Si elle le faisait elle sortait de sa condition. Quand au vin, il était rare et dangereux... et il le reste !

<sup>26</sup> *Ibid.* § 2156.

<sup>27</sup> SAUVÉ 1878, n. 462. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2532.

<sup>28</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2657.

<sup>29</sup> GRÉG. 1732, p. 403b. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1044-1047.



*Gwreg a zo kustum da evañ  
A bep hent holl ne dalv netra ;  
Ouc'h pep onestiz e serr dor,  
Hag ouc'h pep pec'hed e tigor.*<sup>30</sup>

«Femme habituée à boire, sous aucun rapport ne vaut rien ; à toute vertu elle ferme sa porte et l'ouvre grande à tout péché.» Le vin est également dangereux pour les hommes, le vin et... les femmes :

*Ar gwrazez, siwazh, hag ar gwin,  
A laka an tiegezh war an tu gin.*<sup>31</sup>

«Les femmes, hélas ! et le vin mettent la maison à l'envers». Car, dit-on :

*Ar wreg, an arc'hant, hac ar gwin  
O deus o mad, hag o binim.*<sup>32</sup>

«La femme, l'argent & le vin / Ont leur bon côté, & leur venin».

La pire chose pour un ménage est d'avoir un mari ivrogne et une femme adonnée au jeu :

*Gwaz mezhier, ha gwreg a c'hoari,  
A skarz prest ar madoù eus an ti.*<sup>33</sup>

«Mari ivrogne et femme qui joue dissipent promptement les biens de la maison».

## Les relations entre époux

Le Bas-Breton fait montre de beaucoup de discrétion. Il utilise une langue *goloet*, «couverte». Il est intéressant de comparer la toponymie des campagnes où les dénominations sont neutres et celle des milieux maritimes où les allusions sexuelles sont nombreuses. La raison est que les noms des rochers, des îlots sont donnés par des marins qui forment un milieu uniquement masculin. Faut-il rappeler que la langue des casernes n'est pas faite pour les jeunes filles ?

<sup>30</sup> SAUVÉ 1878, n° 649. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1080 ha 208.

<sup>31</sup> GRÉG. 1732, p. 356a. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 4566, 1079.

<sup>32</sup> GRÉG. 1732, p. 961b. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 4565.

<sup>33</sup> GRÉG. 1732, p. 545a. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1548-1550, 1504. Voir encore : *Ur gwaz dre'n em vezviñ / Hag ur wreg dre c'hoari / A skarzh buan madoù an ti.* «Un homme en s'enivrant, / Une femme en s'amusant / Ont tôt fait de ruiner la maison.» SAUVÉ, n. 470. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1081.

Dans le quotidien où se cotoyaient les adultes, hommes et femmes, et les enfants, on utilisait des expressions imagées. Tel enfant était bâtard. On disait : *beuzet eo e dad e stank ar vilin avel*, son père a été noyé dans l'étang du moulin à vent. Les adultes comprenaient que le père était inconnu, le moulin à vent n'ayant pas d'étang. Pour les enfants, l'image était incompréhensible. Même le clergé, à une époque où, à l'église, il s'adressait à l'ensemble de la population, utilisait un langage codé. Le recteur qui parlait des relations sexuelles et qui disait *arabat eo hadañ e-kichen an ant*, «il est interdit de semer à côté du sillon», ou *arabat eo diskargañ ar c'harr e toull an ode*, «il ne faut pas décharger la charrette dans l'entrée du champ», ne pouvait être compris que des adultes.

Parmi les croyances, on peut en relever une peu commune : quand la femme est sur l'homme, l'enfant qu'elle engendrera sera prêtre<sup>34</sup>. Faut-il croire que les femmes du Léon, plus qu'ailleurs, étaient familières de cette attitude ?

Les relations étaient principalement nocturnes, aussi disait-on d'un enfant :

*N'eo ket graet fall, 'vit tamm labour noz.*<sup>35</sup>

«Il n'est pas mal fait, pour un travail de nuit».

Inutile de dire qu'une fille qui était enceinte et qui accouchait avant d'être mariée était au ban de la société. On disait d'elle :

*Bet eo 'r park 'raok he lein.*<sup>36</sup>

«Elle a été au champ avant son déjeuner».

Pour expliquer que le ventre n'éclate pas pendant la grossesse, on affirmait : *Ur plac'h he deus nav groc'hen-kof*. «Une fille a neuf peaux au ventre»<sup>37</sup>.

Les femmes devaient se méfier de la lune : *Ar merc'hed ne dleont ket mont da biset ar fas d'al loar, peotramant 'teuont etropiq pe brazez*<sup>38</sup>. «Les femmes ne doivent pas uriner le visage tourné vers la lune, ou bien elles deviennent hydriques ou enceintes».

<sup>34</sup> *Kryptadia*, t. 2, 1884, p. 320 (É. ERNAULT, *Glossaire cryptologique...*, Skol, 1999, § 214).

<sup>35</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2548.

<sup>36</sup> *Kryptadia*, t. 2, 1884 p. 310 (É. ERNAULT, *Glossaire cryptologique...*, Skol, 1999, § 153). Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 320.

<sup>37</sup> *Kryptadia*, t. 3, 1886 p. 273 (É. ERNAULT, *Glossaire cryptologique...*, Skol, 1999, § 242). Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2853.

<sup>38</sup> *Kryptadia*, t. 8, 1902 p. 292 (É. ERNAULT, *Glossaire cryptologique...*, Skol, 1999, § 772). Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3015.

Voir encore cette remarque écrite en 1878<sup>39</sup> : «Aujourd'hui encore, dans quelques campagnes, les femmes que certains besoins naturels amènent le soir à quitter leurs maisons, se garderaient bien, pour y satisfaire, de se tourner du côté où la lune se montre. Si, par malaventure, elles étaient enceintes, nul ne sait ce qui pourrait résulter d'une telle inadvertance.»

Autre croyance, il ne faut pas accoucher lorsque la lune entre dans son croissant :

*Kamm, luch, tort ha born,  
A zo ganet diwar ar c'horn.*<sup>40</sup>

«Boiteux, bigles, bossus et borgnes / Sous le croissant sont nés.» Sauvé qui donne ce proverbe ajoute en note : «Dans un conte breton très répandu, une femme surprise par les douleurs de l'enfantement est priée par un moine de ne faire aucun effort qui puisse hâter sa délivrance. – Et, pourquoi cela ? demande-t-elle. – C'est que, répond son interlocuteur, au moment où j'entrais chez vous, j'ai vu la lune en train de se pendre. On se sert de cette expression pour dire que la lune entre dans son croissant. Or, malheur à l'enfant qui vient au monde à cette heure : il est *loariet*, frappé par la lune, ce qui ne signifie pas toujours lunatique, mais certainement disgracié, soit au physique, soit au moral, et fatalement destiné à être malheureux.

### La coquetterie des jeunes femmes

L'odeur des jeunes filles est agréable...

*C'hwez an tin hag al lavand  
A zo gant ar merc'hed yaouank ;  
C'hwez ar banal mogedet  
A zo gant merc'hed dimezet.*<sup>41</sup>

«Senteur de thym et de lavande / Accompagne les jeunes filles ; / Senteur de genêt enfumé / Accompagne les femmes mariées».

### L'inconstance des femmes

Les femmes sont inconstantes et trompeuses... en particulier en amour.

<sup>39</sup> SAUVÉ, n.912. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 606.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> SAUVÉ, n. 426. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2587.

*Ar bleuñig a dro 'wechigo(ù),  
Karantez ar plac'h 'dro ato (atav).*<sup>42</sup>

«La petite fleur tourne parfois, / l'amour de fille tourne toujours».

Ce proverbe se retrouve dans le *Barzaz Breiz*, dans un passage qui ne manque pas de poésie.

*'Vel un aval e beg ar wezenn  
Emañ kalon ar femeleenn ;  
Kaer 've an aval da welet,  
Hag ur preñv e-kreiz zo kuzhet.  
Evel un delienn war ar brank,  
Emañ kened ar plac'h yaouank ;  
An delienn 'gouezh war an douar,  
Ar c'hened ivez a ziskar.  
'Vel ar bleuñ glas diouzh lez ar stank,  
'Mañ karantez ar plac'h yaouank ;  
Ar bleuñig a dro 'wechigo(ù),  
Ar bleuñig a dro, a zistro ;  
Ar bleuñig a dro 'wechigo(ù),  
Karantez ar plac'h 'dro ato (atav).*<sup>43</sup>

«Comme une pomme au haut de l'arbre est le cœur de la femme : la pomme est belle à voir, mais un ver est caché au milieu. Comme une feuille sur la branche est la beauté de la jeune fille : la feuille tombe sur la terre, la beauté déchoit aussi. Comme la fleur bleue du bord de l'étang est l'amour de la jeune fille; la petite fleur tourne parfois, la petite fleur tourne et retourne. La petite fleur tourne parfois, l'amour de la jeune fille tourne toujours».

L'amour des femmes est bien léger :

*Karantez ar merc'hed a zo e-giz ar pell,  
Pa soñjer nebeutañ ez a gant an avel.*<sup>44</sup>

L'amour des femmes est comme la balle, / Quand on y songe le moins il part avec le vent.

On trouve, parmi des annotations manuscrites en latin, en français et en breton écrites par des étudiants séjournant à Rome en 1517, une expression plus complète :

*Amour de femme, et vent du cul, et feu d'étoupe, ce m'est tout un.*<sup>45</sup>

<sup>42</sup> BRIZEUX 1860, p. 355. Cf. ERNAULT, *Dictons*, 155-56, 1182.

<sup>43</sup> *Barzaz Breiz*, 1867, p. 456. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1183-1184 (voir aussi § 150-152).

<sup>44</sup> SAUVÉ 1878, n. 378. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 57.

<sup>45</sup> *Amour de fême et vent du cul et feu de stoupe ce mest tout ung*. Les annotations sont en latin, français et breton. J'en prépare une édition annotée.

Comprenez : pour moi c'est du pareil au même, cela ne dure pas.

Nombreuses sont les allusions à l'inconstance des femmes :

*Penn ur vaouez a dro pa gar  
Hag aliesoc'h evit al loar.*<sup>46</sup>

«La tête d'une femme tourne quand elle le veut, et plus souvent que la lune», lors de sa révolution synodique.

Qui dit inconstante, dit traître. Et les femmes le sont :

*Evit ar mor bout traitour, traitouroc'h ar merc'hed.*<sup>47</sup>

«Si traîtresse que soit la mer, plus traîtresses sont les femmes».

### Autres «qualités» des femmes

Y a-t-il plus dur qu'une tête de femme ?

*An taol eo ar pounnerañ  
Penn maouez ar c'haletañ*<sup>48</sup>

«Ce qu'il y a de plus lourd, – c'est un coup, / De plus dur, – une tête de femme.»

Signalons de plus qu'il n'était pas convenable pour une fille de siffler :

*Plac'h a c'hwitell ha kog a do(v)  
'Vo kaset er-maez ar vro.*<sup>49</sup>

«Fille qui siffle et coq qui pond seront chassés hors du pays.» – ou pire encore :

*Ur plac'h a c'hwitell hag a gan  
'Vo troc'het he goug ha taolet en tan.*<sup>50</sup>

«Une fille qui siffle et qui chante, on lui coupera le cou et on la jettera au feu.»

D'ailleurs ne dit-on pas :

<sup>46</sup> TROUDE 1876, p. 808. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1054.

<sup>47</sup> SAUVÉ 1878, n. 375. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1058-1059 (ce proverbe se retrouve dans le *Barzaz Breiz*).

<sup>48</sup> SAUVÉ 1878, n. 461. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1075.

<sup>49</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3801.

<sup>50</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3802.

*Pa vez ar merc'hed o c'hwitellat, ar Werc'hez a bleg he fenn dalc'h-mat*<sup>51</sup>

«Quand les filles sifflent, la Vierge baisse toujours la tête», comprenez qu'elle est triste.

Les filles devaient faire preuve de réserve. Il n'était pas de bon ton qu'elles rient de trop, d'un rire dénotant une grande légèreté :

*Heol a sav re vintin,  
Ha plac'h da re c'hoarzhin,  
A ya peurvuiañ da wall fin*<sup>52</sup>

«Soleil qui se lève trop matin et fille (portée) à trop rire vont le plus souvent à mauvaise fin.»

On dit d'ailleurs, en parlant des filles qui sont trop rieuses :

*Riskign-riskign  
A denn ordinal da wall fin*<sup>53</sup>.

«Ricaner, rire continuellement mène toujours à mauvaise fin.»

## La beauté des femmes

La beauté est un atout qui, malheureusement, ne dure pas, et :

*N'heller ket, siwazh, nevezin  
Beg ur plac'h kozh 'vel tal un ti.*<sup>54</sup>

«On ne peut malheureusement pas refaire le visage d'une vieille fille comme la façade d'une maison.»

Mais la vieillesse a ses charmes :

*'Vit 'mañ krizet un aval mat  
Ned eo ket kollet e c'hwezh vat.*<sup>55</sup>

«Pour être ridée, une bonne pomme n'a pas perdu son parfum.»

Et l'on dit, dans le Trégor, plus crûment :

*'Barzh ar podoù kozh 'vez graet ar gwellañ soubenn.*

«C'est dans les vieux pots que l'on fait la meilleure soupe.»

<sup>51</sup> J. GROS, *Le style populaire*, 1974, p. 311.

<sup>52</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3859.

<sup>53</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3434.

<sup>54</sup> TROUDE 1876, p. 801. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 154.

<sup>55</sup> BRIZEUX 1860, p. 356. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3135-3137 (le proverbe se retrouve dans le *Barzaz Breiz*).

Au sujet des femmes qui ont passé un certain âge, *a zo tremenet an heol war o zrezouñ*<sup>56</sup>, «dont le soleil a passé le seuil», on dit :

*Ar bank en tan na lakaer ket  
Dre ma ve an alc'houez kollet.*<sup>57</sup>

«On ne jette pas le coffre au feu / Parce que la clef en est perdue».

Ceci peut aussi s'appliquer aux veuves. On trouve, dans le *Barzaz Breiz*, un échange de propos entre un clerc et une jeune femme :

– *Ar bank en tan na lakaer ket,  
Dre ma ve an alc'houez kollet;  
Un alc'houez neo [nevez], war va menoz,  
Zo gwell eget un alc'houez kozh.  
– Tec'h tu-se, kloareg reuzeudik,  
Goret eo da deod gant traoù lik.*<sup>58</sup>

«– On ne jette pas le coffre au feu, pour en avoir perdu la clef ; Une clef neuve, à mon avis, vaut bien mieux qu'une vieille clef. / – Retire-toi, misérable clerc, ta langue est gangrenée par l'impudicité». L'expression est donc entendue dans un sens obscène par l'interlocutrice.

On trouve ailleurs, dans le *Barzaz Breiz* :

*An alc'houez nevez a garer, – setu ! –  
An alc'houez gozh a zisprizer,  
Ha koulskoude peurliesañ  
An alc'houez gozh zo an aesañ.*<sup>59</sup>

«Les clefs nouvelles on les aime, – voilà ; – les vieilles clefs on les dédaigne, et cependant le plus souvent les vieilles clefs sont les plus commodes.

On retrouve l'image de la clef dans un conte<sup>60</sup>. Un prince, parlant en figures, désigne sa première amante par «une vieille clef», et la jeune fille qu'il était sur le point d'épouser par «une clef neuve» :

*Gouzout a ra an holl amañ ez on bet sklav e-pad pell amzer. En amzer ma oan aet d'ar vro fall-se, em boa ur c'houfr war alc'houez, ur c'houfr e oa hennezh eus ar re gaerañ. Degouezhout a reas din koll an alc'houez ; petra'rejon (=ris)'ta pa zistrojon (= zistrois) d'ar gêr ? Lakaat ober un*

<sup>56</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3786-3789, 3855-3858.

<sup>57</sup> BRIZEUX 1860, p. 356. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 507-508.

<sup>58</sup> *Barzaz Breiz*, 1867, p. 177-178 Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 509.

<sup>59</sup> *Barzaz Breiz*, 1867, p. 492.

<sup>60</sup> *Ar marvailler brezounek...* contes bretons recueillis par MM. TROUDE et MILIN, Brest, 1870, p. 256. Voir aussi *Kryptadia*, t. 2, 1884, p. 289-290 (É. ERNAULT, *Glossaire cryptologique...*, Skol, 1999, § 17).

*alc'houez nevez, ha pa voe degaset din, a-raok lakaat anezhañ er potailh, setu ma kavjon va alc'houez kozh. Bremañ e c'houlennan petra da ober, pe derc'hel va alc'houez kozh ha leuskel an hini nevez, pa ne ouzon ket c'hoazh hag ez eo mat hemañ pe fall ?*

– *Pa n'ho peus ket gwelet c'hoazh petra eo an hini nevez, pe mat pe fall, eme an tad-kaer, gwellañ tra ho peus da ober, mar kredit ac'hanon, eo lakaat an hini nevez en tu-bennak, hag en em servichañ, evel a-raok, eus an hini kozh.*  
– *Ya, ya, eme un arc'heskob a oa eno ; ar gwellañ da ober eo an dra-se.*

– *Ho trugarekaat a ran eus hoc'h ali, eme ar priñs yaouank. N'em beus ket perc'hennet ho merc'h c'hoazh ; hi eo a zo an alc'houez nevez. Hag en ur zegas plac'h ar yer er sal, e lavaras : – Setu amañ an alc'houez kozh am beus kavet ; hi eo a zo va gwreg kentañ, hag hi eo a dlean da zerc'hel ; hag he derc'hel a rin.*

«Tous ceux qui sont ici présents savent que j'ai été esclave pendant longtemps. À l'époque où j'étais allé dans ce funeste pays, j'avais un coffre qui fermait à clef ; c'était un coffre des plus beaux. Il m'arriva d'en perdre la clef ; que fis-je donc quand je revins dans ma demeure ? Je fis faire une clef neuve, et quand on me l'apporta et avant de la mettre dans la serrure, voilà que je retrouvai la vieille clef. Maintenant je demande ce qu'il faut faire ; dois-je garder la vieille clef, dois-je mettre de côté la nouvelle, puisque je ne sais pas encore si cette nouvelle est bonne ou mauvaise ?

– Puisque vous n'avez pas encore essayé la neuve, et que vous ne savez pas si elle est bonne ou mauvaise, dit le beau-père, ce que vous avez de mieux à faire, si vous m'en croyez, c'est de mettre la neuve de côté, et de vous servir de l'ancienne, comme auparavant. – C'est bien cela, dit un archevêque qui était présent ; c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

– Je vous remercie de vos avis, dit le jeune prince ; je n'ai pas encore pris possession de votre fille ; c'est elle qui est la clef neuve. – Et, introduisant la gardeuse de volailles dans la salle, il ajouta : – Voici la vieille clef que j'ai retrouvée ; c'est elle qui est ma première épouse, et c'est elle que je dois garder, et je la garderai».

## Le conseil des femmes

Il faut écouter les femmes, mais avec précaution, car :

*Kuzul gwreg hag heol abred  
Gwezh e vent mat, gwezh ne vent ket.<sup>61</sup>*

<sup>61</sup> SAUVÉ 1878, n. 433. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 554.



«Conseil de femme et soleil matinal / Tantôt sont bons, tantôt ne le sont pas».

On dit encore :

*Ruzell veure, kuzul gwreg,  
Gwech 'deu da vat, gwech ne deu ket.*<sup>62</sup>

«Rougeur du matin, conseil de femme, tantôt viennent à bien, tantôt ne viennent pas à bien».

### Être bien vu des femmes...

Il faut savoir plaire aux femmes :

*An hini a vez e gras ar merc'hed  
N'en deus na naon na sec'hed.*<sup>63</sup>

«Celui qui vit dans les bonnes grâces des femmes / N'a ni faim, ni soif».

### Amour et mariage

Le désir de se marier est naturel :

*C'hoant dimeziñ ha bevañ pell  
En deus pep Yann ha pep Katell.*<sup>64</sup>

«Envie de se marier et de vivre longtemps à chaque Jean et chaque Catherine».

On ajoute :

*Dimezet int ha pell e vevont,  
Ha war o giz e karfent dont.*<sup>65</sup>

«Ils sont mariés et ils vivent longtemps... et ils voudraient revenir sur leurs pas». Mais ceci ne concerne évidemment que ceux qui ne réfléchissent pas avant de se marier.

<sup>62</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 553. Voir aussi § 2998-3000.

<sup>63</sup> TROUDE 1876, p. 802, SAUVÉ, n. 373. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1062-1063.

<sup>64</sup> BRIZEUX 1860, p. 354-355. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2028-2030.

<sup>65</sup> *C'hoant démézi ha béva pell / En deuz pep Yann ha pep Katell; / Démézed ind ha pell é vévont, / Ha war ho giz é karfent dont.*

Le monde doit continuer à vivre et il le fait grâce à trois pointes :

*Tri veg zo o harpañ ar bed :*  
*Beg ar vronn, beg ar soc'h*  
*Hag ur beg all, 'vel a ouzoc'h.*<sup>66</sup>

«Trois pointes soutiennent le monde, la pointe du sein, la pointe du soc, et une autre pointe, comme vous le savez». Inutile de vous dire quelle est cette dernière pointe.

Lorsqu'une fille a envie de se marier on dit : *Ar big a grog en he skouarn*<sup>67</sup>, littéralement «la pie mord son oreille». L'origine de cette expression reste obscure. Quoiqu'il en soit :

*Pa grog ar big en he skouarn*  
*Ar plac'hig paour a zo dishouarn.*<sup>68</sup>

«Quand la pie la mord à l'oreille, la pauvre fillette est déferrée», sans fers, comprenez «désarmée».

Mais chacun trouve à se marier. On dit souvent en breton :

*Ne deus kozh votez*  
*Na gav he farez.*<sup>69</sup>

«Il n'y a pas de mauvaise chaussure qui ne trouve sa pareille».

Mais il faut trouver sa pointure :

*Dioc'h pep troad n'eo mat pep botez*  
*Na da bep gwaz, mat pep maouez.*<sup>70</sup>

«À chaque pied ne convient pas chaque chaussure, ni à chaque mari chaque femme».

Même une vieille chaussure souillée peut trouver preneur, à condition qu'elle soit riche :

*Ur gozh votez bet er vouilhenn,*  
*Dre gaout madoù, a gav perc'henn.*<sup>71</sup>

«Une vieille chaussure qui a été dans la boue trouve un propriétaire si elle a de l'argent».

<sup>66</sup> TROUDE 1876, p. 812. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3106-3107.

<sup>67</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2945-2947.

<sup>68</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2944.

<sup>69</sup> GRÉG. 1732, p. 476b. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 370-376.

<sup>70</sup> TROUDE 1876, p. 821. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 377.

<sup>71</sup> TROUDE 1876, p. 798. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 378.

Il est facile de se marier :

*Aesoc'h dimeziñ*  
*Eget sevel ti.*<sup>72</sup>

«Il est plus facile de se marier que de construire une maison».

Il faut cependant :

*A-raok soñj da zimeziñ,*  
*Ret eo dit kaout un ti*  
*Ha douar diouti.*<sup>73</sup>

«Avant de songer à te marier, il te faut avoir une maison et de la terre autour».

C'est évidemment au garçon de faire la démarche, car :

*Betek hen n'emañ ket ar mod*  
*E ya plac'h da glask ar paot(r).*<sup>74</sup>

«Jusqu'à ce jour ce n'est la mode que fille aille quérir garçon».

Cependant le jeune homme, lorsqu'il fait sa cour, ne doit pas oublier :

*A-ziwar moue ar gazeg e vez paket an ebeulez.*<sup>75</sup>

«C'est par-dessus la crinière de la jument qu'on prend la pouliche», comprenez qu'il faut faire la cour à la future belle-mère, qu'il faut savoir plaire à celle-ci si on veut avoir la fille. C'est en caressant la jument que l'on peut s'approcher de ses petits.

Il faut complimenter la mère :

*Laret d'ur vamm : brav eo ho merc'h,*  
*Ha d'ur boñseur e oar armerzh.*<sup>76</sup>

«Dites à une mère : Votre fille est belle ; et à une bonne sœur qu'elle sait épargner.»

Il reste que certaines filles ont peu de chances :

*Ur verc'h a red er c'horolloù,*  
*Ul loen anav'et er foarioù,*  
*Ne gavont ket kalz a chañsou.*<sup>77</sup>

<sup>72</sup> TROUDE 1876, p. 800. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1917-1918.

<sup>73</sup> SAUVÉ 1878, n.403. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1919.

<sup>74</sup> SAUVÉ 1878, n.381. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2251.

<sup>75</sup> BRIZEUX, 1860 p. 354-355. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1598-1601.

<sup>76</sup> *Magasin spirituel er beurerion*, Vannes, 1790, p. 364. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 920.

<sup>77</sup> TROUDE 1876, p. 802. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1145-1146.

«Une fille qui court les danses, une bête connue dans les foires, ne trouvent guère d'acquéreurs».

Il est vrai que :

*Ur plac'h skañv ha rederez  
N'eo ket mat da ober tiegezh.*<sup>78</sup>

«Une fille légère et coureuse n'est pas bonne pour fonder une famille».

Aussi faut-il que la fille soit sage :

*An neb a chom er gêr diouc'h an noz  
A vez divlamm antronoz.*<sup>79</sup>

«Qui reste à la maison le soir est sans blâme le lendemain».

On faisait autrefois la différence entre fiançailles (*dimez*) et mariage (*eured*). Aussi disait-on :

*An hini a zimez teir gwech hep eurediñ  
A ya d'an ifern da leskiñ.*

«Celui qui se fiance trois fois sans se marier, va brûler en enfer».

Autre formule, plus longue :

*N'ez eus dim'i nemet unan. —  
'N hini zimez da zaou, da dri,  
A ya d'an ifern, da leskiñ ;  
'N hini zimez da dri, da bevar,  
A ya 'vit biken gant ar gounnar.*<sup>80</sup>

«Il n'y a de fiançailles qu'une seule fois. Celui qui se fiance à deux, à trois, va en enfer brûler ; celui qui se fiance à trois, à quatre, est emporté pour jamais par la rage», comprenez par le diable.

Mais les tentations sont nombreuses entre les fiançailles et le mariage :  
*Etre an dimeziñ hag an eured,  
E ve an diaoul o redek.*<sup>81</sup>

«Entre les fiançailles et la noce, le diable court».

Il ne faut d'ailleurs pas laisser seuls un jeune homme et une jeune fille, car :

*Paotr ha plac'h o-unan  
'Zo 'vel stoup e-tal an tan.*<sup>82</sup>

<sup>78</sup> TROUDE 1876, p. 799. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1147.

<sup>79</sup> TROUDE 1876, p. 821. Cf. ERNAULT, *Dictons*, 1915-1916, 2540-2541.

<sup>80</sup> SAUVÉ, 1878 n. 414. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1126-1127.

<sup>81</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1125.

<sup>82</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3790.

«Garçon et fille, seuls, sont comme l'étaupe près du feu.»

Parmi les rares occasions de se retrouver entre garçons et filles, la cueillette des noisettes, d'où l'expression :

*Bloavezh kraoñ, bloavezh bastarded !*

«Année de noisettes, année de bâtards».

Signalons que dans un texte en moyen-breton, probablement écrit vers 1450, le dialogue entre Arthur et Guynglaff, il est dit qu'avant la fin du monde :

*En douar fallañ, ar gwellañ ed,*

*Ha'r gisti, gwellañ dimezet.<sup>83</sup>*

«Dans la plus mauvaise terre, le meilleur blé, et les putains les mieux mariées». Ces vers, avec des variantes, ont été conservés dans la mémoire populaire. Par exemple, dans :

*A-barzh e vezo fin ar bed*

*Ar fallañ douar gwellañ ed*

*Ar fallañ merc'h gwellañ dimezet,*

*Hag ar besterd a-raok oc'h ober tro'r vered.<sup>84</sup>*

«Avant qu'arrive la fin du monde, / La plus mauvaise terre produira le meilleur blé, / La plus mauvaise fille sera la mieux mariée, / Et les bâtards seront en tête (de la procession), pour faire le tour du cimetière».

Signalons que Milin avait recueilli, probablement dans le Trégor, un dicton concernant Guynglaff :

*En amzer Gwiklan ar baotred*

*A yelo en «gwe» evel merc'hed<sup>85</sup>.*

Ernault traduisait «Au temps de Gwiclan (prédit par Gwiclan), les garçons deviendront sauvages, comme les filles», en rectifiant *gwe* «arbres» par *gouez* «sauvage». Il semble qu'Ernault, pour une fois, se soit trompé. En effet, dans la région du Faouet-Langonnet, on cite souvent un prophète local, Filip 'n Normant. Or celui-ci avait prédit qu'avant la fin du monde les hommes fuiraient devant les femmes et monteraient dans les arbres... Juste retour des choses, puisque l'on dit que l'homme descend du singe !

<sup>83</sup> *An douar fallaff a roy guellaff, / Han guisty guellaff dimezet.* v. 49-50. Voir Gw. Le Menn, «Du nouveau sur les prophéties de «Gwenc'hlan» : du texte moyen-breton (XV<sup>e</sup> s.) aux traditions populaires modernes», *Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. 111, 1982, p. 45-71. Voir p. 61-62

<sup>84</sup> SAUVÉ, n. 384. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1176-1179.

<sup>85</sup> Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 3709.

## Les regrets

Le mariage fait, les gens mariés regrettent parfois leur engagement :

*Etre an dim'iñ hag ar c'heuz  
N'eus nemet treuz ar c'hleuz,  
Ha pa vo sellet mat  
N'eus nemet treuz ur votez-koad.*<sup>86</sup>

«Entre mariage et regret, il n'y a que l'épaisseur d'une haie ; si l'on y regarde de près, il n'y a que l'épaisseur d'un sabot».

Plusieurs proverbes parlent d'une plante spéciale, *huanad* «soupon», qui pousse dans le jardin des mariés.

*Ul louzaouenn a zo er prad,  
A reer anezhi huanad ;  
Dimezit, hag ho pezo hi,  
Nemet furnez a ve leizh an ti.*<sup>87</sup>

«Dans les prés il y a une herbe appelée soupin. Mariez-vous, et vous en aurez, à moins qu'il y ait de la sagesse plein la maison».

D'où le conseil aux jeunes gens qui veulent se marier :

*Tud yaouank, a-barzh dimezi(ñ)  
Grit ur c'hloz en-dro d'ho ti.  
Ennañ, teir vodenn c'hwi 'hado :  
Bod klemm a-zehou, bod nec'h a-gleiz,  
Ha bod rann-galon e-kreiz.  
Likit ivez ennañ greun basianted,  
Hag it alies d'o gwelet.  
D'o aroziñ, dour ne vanko ;  
Rak eus ho taoulagad e kouezho.*<sup>88</sup>

«Jeunes gens, avant de vous marier, faites un enclos près de votre maison. Vous y mettez trois plants : celui du gémissement à droite, celui de l'inquiétude à gauche, et celui du crève-cœur, au milieu. Semez-y encore de la graine de patience, et allez souvent les visiter. L'eau pour les arroser ne vous fera pas défaut, car vos pleurs y suffiront».

<sup>86</sup> SAUVÉ 1878, n. 417. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2016.

<sup>87</sup> MOAL 1890, p. 34b. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2043.

<sup>88</sup> MOAL 1890, p. 34b. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 2044 (et § 2042, § 2044-2045).

## Quelle est la femme idéale ?

On trouve quelques proverbes qui donnent le portrait de la femme idéale. Je ne suis pas sûr que ce portrait fasse plaisir aux adeptes féminins du MLFB, Mouvement de libération de la femme bretonne...

Cette femme idéale travaille à la maison et ne fait pas parler d'elle, elle est humble...

*Gwreg hag a labour en he zi,  
Ne vez kalz anv anezhi.*<sup>89</sup>

«Femme qui travaille dans sa maison, on n'en parle pas beaucoup».

On n'en parle pas, donc elle n'est pas critiquée :

*Gwreg a labour 'vit tud he zi  
Ne glever tamall anezhi.*<sup>90</sup>

«Femme qui travaille pour les gens de sa maison, on n'entend pas de reproches à son sujet».

*Gwreg a labour he fenn izel  
Zo a bep tu dezhi un ael.*<sup>91</sup>

«Femme qui travaille tête basse / a un ange de chaque côté».

Une femme à l'esprit accommodant est évidemment très prisée :

*Gwelloc'h evit aour ha kened  
Ur spered aes da bep pried.*<sup>92</sup>

«Préférable à l'or et à la beauté, un esprit facile (accommodant) à chaque époux».

Ajoutons :

*Da wreg vat gwellañ gouiziegezh  
Zo gouzout ren he ziegezh.*<sup>93</sup>

«Le meilleur savoir (la meilleure science) pour une femme de qualité est de savoir diriger sa famille (son ménage)».

<sup>89</sup> TROUDE 1876, p. 795. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1049-1051.

<sup>90</sup> TROUDE 1876, p. 801. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1048.

<sup>91</sup> TROUDE 1876, p. 795. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1052.

<sup>92</sup> TROUDE 1876, p. 801. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 945.

<sup>93</sup> TROUDE 1876, p. 800, SAUVÉ, n. 435. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1066-1067.

La femme parfaite n'aime que son mari :

*Ar wreg onest, fur ha parfet  
Ne gar den nemet he fried;  
Paz a er-maez he deus aouen (aon),  
Pa deu d'ar gêr e vez laouen.*<sup>94</sup>

«La femme honnête, sage et sérieuse, n'aime d'autre homme que son mari ; quand il va dehors elle a peur, quand il revient à la maison elle est joyeuse».

### Et le matriarcat breton ?

On a beaucoup parlé de matriarcat breton ces dernières années. Il est vrai que la femme avait beaucoup de responsabilités dans la société traditionnelle, en particulier dans le milieu des pêcheurs. On dit que certaines femmes cherchaient à épouser des marins afin d'avoir leur salaire sans avoir le mari à la maison.

*Arc'hant d'ar merc'hed,  
Avel d'ar baotred.*

«L'argent aux femmes, du vent aux hommes».

Mais, en général, le problème est mal posé. Il ne s'agit pas de savoir qui commande... Traditionnellement, c'est l'homme qui est le chef de famille, *an ozhac'h*. Lorsque la femme prend cette place, on dit en français qu'elle porte la culotte. Le breton a, entre autres, une image plus hardie : *en ti-se eo hi a staot ouzh ar voger*. «Dans cette maison c'est elle qui urine contre le mur»...

Dans toutes les civilisations traditionnelles, il y a partage des tâches entre les hommes et les femmes, chacun ayant la direction et la responsabilité de telle ou telle activité. Les hommes s'occupent des chevaux, les femmes des vaches, des poules... L'homme laboure la terre, les femmes traient les vaches, etc. Mais c'est l'homme qui doit veiller :

*An ozhac'h da ziwezhañ a dle mont da gousket  
Ha gwelet mat a-raok hag e zor zo prennet.*<sup>95</sup>

«Le chef de famille doit aller se coucher en dernier, et bien vérifier auparavant si sa porte est fermée.»

<sup>94</sup> MILIN ms. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 1056.

<sup>95</sup> TROUDE 1876, p. 800. Cf. ERNAULT, *Dictons*, § 778.



Par contre c'est généralement les femmes qui gèrent l'argent, et ce sont elles qui décident des achats. Je me souviens d'une discussion entre un de mes oncles et un marchand de matériel agricole. Les deux hommes étaient assis l'un en face de l'autre. Ma tante, debout en retrait derrière le marchand, par un signe, a fait comprendre à mon oncle qu'il pouvait faire l'achat.

Pour terminer, une question : Quel est le comble du matriarcat breton ? Peut-être cette petite histoire vraie. Un de mes amis, plein d'humour, voyant dans une librairie un ouvrage consacré au matriarcat breton, s'est tourné vers sa femme, et lui a demandé : *Bez e c'hellan prenañ al levr-se, karedig ?* «Puis-je acheter ce livre, chérie ?»

## En conclusion

On peut être étonné par le portrait généralement peu flatteur des femmes que donnent les proverbes et les dictons. Tout se passe comme si ceux-ci étaient l'œuvre d'hommes et non pas de femmes, à moins de penser que les femmes abondaient dans le sens des hommes... ou faisaient semblant, afin d'en faire à leur tête ?

Faut-il croire que l'homme rêve à une femme parfaite et qu'il est trop souvent déçu par la réalité... ? À la question du Docteur : Où trouverez-vous une femme parfaite, l'*Enfant sage* répond :

*D'an Neñv e ranker mont d'he c'herc'hat* (v. 124)

«Il faut aller la chercher au ciel»...

Mais une femme qui aurait toutes les qualités serait-elle encore une femme ?

Gwennole LE MENN

## RÉSUMÉ

Parmi les nombreux dictons et proverbes en breton, certains concernent les femmes. Le portrait de celles-ci est en général peu flatteur. On y retrouve plusieurs des «qualités» mises en valeur par les traditions populaires : bavardes, coquettes inconstantess... Mais on trouve aussi des proverbes qui donnent le portrait de la femme idéale...